

Manfred Peters, Président honoraire de l'AFELSH
Marc Van Campenhoudt, Président du Réseau LTT
Mame Thierno Cisse, Université Cheikh Anta Diop de Dakar



Il est des contextes où mener des recherches scientifiques et veiller à la transmission universitaire semblent être mission impossible. L'universitaire qui cherche à faire son travail alors qu'éclatent et perdurent des conflits politiques, alors que, conséquemment, se jouent de véritables drames humains, non seulement n'échappe pas aux interrogations, aux douleurs et aux immenses difficultés du quotidien, mais se retrouve bien vite isolé et coupé de la communauté scientifique internationale. Les jeunes chercheurs, eux, ont du mal à obtenir des bourses doctorales et, lorsqu'ils y parviennent, leur retour au pays se révèle problématique, parfois même héroïque. Ainsi, au fil du temps, se détricote petit à petit un maillage intellectuel jadis très étroit, avec toutes les conséquences que l'on devine pour une société civile confrontée à une dramatique perte d'expertise.

Au-delà des initiatives ponctuelles, et personnelles, rares ont été les collègues à se rendre encore dans les universités de la Région des Grands Lacs depuis les prémices du Génocide au Rwanda. L'imaginaire médiatique, les idées préconçues, voire les difficultés diplomatiques ont été des freins puissants pour les plus audacieux. Pendant ce temps, pourtant, nombre de collègues burundais, congolais ou rwandais ont continué à faire vivre leurs institutions universitaires, malgré un enclavement profond, comme au Nord et au Sud-Kivu. En dépit des tensions frontalières, des écoles doctorales ont été animées, des échanges ont perduré, des revues scientifiques locales comme *Les Cahiers du Ceruki* et *Études rwandaises* ont été imprimées. Certains ont pu voyager et parfois même s'investir dans des projets internationaux, comme celui de la *Base de données lexicographiques panfrancophone* (BDLP) ou le projet *Langues de scolarisation en Afrique francophone* (LASCOLAF), sensibilisant leurs collègues francophones aux besoins de leurs universités.

Il a fallu de véritables « réseaux » d'amitié pour que, petit à petit, se retisse une toile distendue. L'Association des Facultés ou Établissements de Lettres et Sciences Humaines des universités d'expression française (AFELSH) et le Réseau de chercheurs « Lexicologie, terminologie, traduction » de l'Agence universitaire de la Francophonie (LTT)¹ ont été particulièrement sensibles à l'appel de certains de leurs membres qui souhaitaient que l'Afrique centrale, et en particulier la région des Grands Lacs, ne soit pas oubliée. Avec l'aide de l'agence Wallonie Bruxelles international (WBI) et de

l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), mais aussi avec bien des complicités locales, nous avons pu organiser à Bukavu, sur les rives du lac Kivu, du 26 au 28 janvier 2010, les *Journées d'animation scientifique régionales des Grands Lacs* autour du thème *La recherche linguistique et littéraire dans la région des Grands Lacs. Problèmes et perspectives*.

La rencontre projetée devait, avant tout, avoir une portée symbolique : montrer que la Francophonie universitaire conservait le souci du développement des institutions situées dans des zones difficiles et enclavées, d'où le choix - évident - de Bukavu comme lieu de rencontre. Elle avait aussi l'ambition de réunir, dans la paix et la sérénité, une communauté scientifique disposant d'un atout géographique important pour des échanges universitaires dans la région des Grands Lacs : le triangle des « trois B », Bukavu - Butare - Bujumbura.

Les initiateurs du projet n'ont eu qu'à se féliciter de l'incroyable succès de la manifestation, en dépit d'un budget des plus réduits. Ce succès a été un formidable encouragement pour les organismes qui les ont soutenus à miser sur la communauté universitaire des Grands Lacs. En effet, les journées d'animation scientifiques LTT-AFELSH ont réuni neuf institutions d'enseignement supérieur de trois pays, rassemblant des directeurs généraux, des doyens, des chefs de département, des enseignants-chercheurs, des doctorants et des étudiants de maîtrise, qui, tous, ont pu disposer d'un temps de communication.

Les hasards du calendrier ont voulu que la rencontre se déroule au moment même où les ministres de l'Enseignement supérieur de la Communauté économique des pays des Grands Lacs (CEPGL) se réunissaient à Bujumbura en vue de jeter les bases d'une coopération interuniversitaire entre la RDC, le Rwanda et le Burundi. Depuis lors, l'AUF a fait montre d'efforts considérables pour réinvestir le terrain, allant jusqu'à en intégrer la désignation dans le nom de son bureau régional, le Bureau Afrique centrale et des Grands Lacs. Des bourses doctorales ont été octroyées, une institution phare du Kivu, l'Institut supérieur pédagogique de Bukavu, est devenue membre de l'AUF – et pourra peut-être héberger un campus numérique partenaire –, des projets de formations communes voient le jour, des financements sont accordés.

La rencontre avec le professeur Jacques Cortès, qui nous a informés de l'extraordinaire projet du GERFLINT et des revues *Synergies*, a permis de transcender l'objectif de publication des actes de la rencontre de Bukavu. L'une des attentes des chercheurs des Grands Lacs demeure de pouvoir accéder plus aisément à l'édition scientifique et de pouvoir continuer à publier les résultats de leurs recherches en langue française. En acceptant de créer un *Synergies* « *Afrique des Grands Lacs* », le GERFLINT honore de sa confiance les collègues qui ont choisi de relever le défi de l'édition scientifique. Le professeur Évariste Ntakirutimana, de l'Université nationale du Rwanda, a mis sur pied un comité scientifique solide qui inclut des universitaires de toute l'Afrique des Grands Lacs. Cette dénomination doit être ici comprise au sens littéral et hydrographique. Dès lors que l'on travaille sur les langues et les littératures, on aurait grand tort d'accepter que les échanges scientifiques soient limités par des enjeux géopolitiques externes. *Synergies* « *Afrique des Grands Lacs* » accueillera donc volontiers des contributions rédigées dans d'autres langues que le français, à l'exemple d'autres *Synergies*.

La structure de ce premier numéro rend compte de celle des *Journées* de Bukavu. On y présente des communications scientifiques sur la langue et la littérature et on y mentionne aussi des résumés de projets de thèse. Ces derniers témoignent d'une problématique cruciale pour les universités de la région, celle de la « relève », particulièrement en RDC où nombre de collègues chargés d'enseignement n'ont pas encore eu la chance de pouvoir mener à terme leurs études doctorales.

Ce premier numéro ne rencontre pas encore parfaitement l'exigence de sélection scientifique anonyme commune à tous les *Synergies*. Néanmoins, tous les textes ont fait l'objet d'une relecture par deux experts extérieurs. Ils ont ensuite été révisés par leurs auteurs, dans la mesure de leur accès à Internet et à l'électricité. Le lecteur de *Synergies* pourra donc se faire une juste idée des difficultés que peuvent rencontrer certains collègues à accéder à des sources récentes et à se former aux exigences méthodologiques d'un univers scientifique qui, parfois, a (eu) trop tendance à les oublier. Plutôt que d'exclure, il nous a paru opportun d'encourager et d'associer notre signature à ces actes. Notre meilleur souhait est que leur diffusion nourrisse un dialogue entre auteurs et lecteurs et soit à l'origine de nouvelles collaborations. La qualité de la langue française utilisée dans ces textes ne constitue-t-elle pas à elle seule le gage d'une rigueur qui ne demande qu'à s'épanouir ?

Notes

¹ Devenu, en 2011, une association internationale distincte de l'AUF.